

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE

75014 PARIS — FRANCE

TÉL. 320.36.20.

C.C.P. 1248-74 N PARIS

D 622 EL SALVADOR: ATROCITÉS CONTRE LES PAYSANS

D'après les milieux officiels, le bilan des opérations militaires dans la région de Chalatenango, au nord de San Salvador, se monterait à la mi-mai à plus de cent morts du côté des guérilleros et dix militaires tués.

D'après les témoignages recueillis par "Secours juridique", organisme du diocèse de San Salvador, les victimes sont essentiellement des paysans. Publié dans l'hebdomadaire Orientación du 11 mai 1980, le texte ci-dessous en est l'illustration.

En annexe: déclaration de Mgr Romero quinze jours avant son assassinat.

Note DIAL

CATÉCHISTES DÉCAPITÉS

1- Le 27 avril 1980, à 11 H 15 du soir, plusieurs camions de l'armée sont arrivés dans le quartier La Cruz, à San Pedro Perulapán, à vingt-deux kilomètres à l'est de la capitale. Des soldats en tenue camouflée en sont descendus et ont fait brutalement irruption chez plusieurs paysans, en arrêtant sept d'entre eux.

Après l'opération on a trouvé les cadavres d'Eligio Diaz (24 ans), de Miguel Hernández (30 ans) et de Teresita Mejia (15 ans) dont ils avaient, voici vingt-deux jours, assassiné le père Ulisses Mejia après son arrestation par des hommes portant, d'après des témoignages, l'uniforme de la Garde nationale; ainsi que les cadavres d'Antonio Hernández (19 ans), de Teodoro Hernández (26 ans) et de deux autres paysans qu'il a été impossible d'identifier en raison des tortures subies. Eligio, Miguel et Teresita avaient été décapités; Antonio et Teodoro avaient eu la peau scalpée. C'étaient tous des catéchistes, collaborateurs du curé de San Martín, le Père José Luis Sánchez, recherché par la police.

Dans les cantons d'El Aserradero et d'Amayo, à Aguilares, à trente-quatre kilomètres au nord de la capitale, plusieurs membres d'ORDEN (1) ont assassiné les paysans Eugenio Castillo (30 ans), Carlos Marroquin (18 ans), Antonio Marroquin (16 ans) et Leonel González (22 ans). Dans le canton d'Araditas, ils ont assassiné Gladys Guzman (13 ans) et Antonio Guzman dont ils ont incendié la case.

2- Les poursuites contre le P. José Rutilio Sánchez. En pleine nuit, des éléments de l'armée et des agents des forces de sécurité ont perquisitionné les locaux religieux du village de San Martín, à dix-huit kilomètres à l'est de la capitale. A l'intérieur il n'y avait que le sacristain, sa femme, la cuisinière et un bébé. Ils leur ont bandé les yeux et les ont obligés à se coucher sur le sol; ils les ont interrogés sur le curé de la paroisse, le P. José Rutilio Sánchez (obstinément pourchassé par les forces de sécurité, et qui a déjà reçu des menaces et fait l'objet de nombreux attentats). Des commandos en uniforme et béret vert ont détruit l'autel de l'église et profané le tabernacle; puis ils se sont dirigés vers le presbytère qu'ils ont détruit après avoir volé une certaine quantité d'argent des paroissiens et des objets de valeur.

En même temps, l'archevêché de San Salvador a reçu plusieurs appels téléphoniques dans lesquels des voix disaient qu'elles avaient assassiné

(1) Milice gouvernementale officiellement dissoute (NdT).

des prêtres, qu'elles continueraient de le faire comme elles l'avaient fait pour Mgr Romero.

Dès maintenant nous rejetons sur les auteurs de ces actions l'entière responsabilité de tout attentat à la vie et à l'intégrité physique du P. José Rutilio Sánchez, curé de San Martín.

3- les assassinats continuent à l'encontre des secteurs populaires. Le nombre des personnes assassinées dans ces milieux se monte déjà à 1.257 pour les quatre premiers mois de l'année.

La première semaine de mai a été vraiment tragique. D'après les données de "Secours juridique" on enregistre au moins vingt assassinats pour les deux premiers jours de mai. Au 10 mai, avec la moyenne hebdomadaire, il y aurait eu 1.320 personnes assassinées dans les milieux populaires.

Mgr Romero

"J'ai souvent été menacé de mort. Je dois dire que, comme chrétien, je ne crois pas en la mort sans résurrection. Si on me tue, je ressusciterai dans le peuple salvadorien. Je le dis sans aucune gloriole, en toute humilité.

Comme pasteur et par ordre de Dieu, je suis dans l'obligation de donner ma vie pour ceux que j'aime, et ce sont tous les salvadoriens, même ceux qui veulent m'assassiner. S'ils mettent leurs menaces à exécution, c'est dès maintenant que j'offre à Dieu mon sang pour le salut et la résurrection d'El Salvador.

Le martyr est une grâce de Dieu que j'estime ne pas mériter. Mais si Dieu accepte le sacrifice de ma vie, que mon sang devienne une semence de liberté et le signe que l'espérance va se faire réalité.

Ma mort, si elle est acceptée par Dieu, qu'elle soit pour la libération de mon peuple et comme témoignage d'espérance pour l'avenir. Vous pouvez dire, si on me tue, que je pardonne et bénis ceux qui l'auront fait.

Mais puissent-ils se convaincre qu'ils auront perdu leur temps: un évêque sera mort, mais l'Eglise de Dieu, qui est le peuple, ne périra jamais."

(Interview au journal
"El Excelsior" de Mexico,
quinze jours avant son assassinat)

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 185 F - Etranger 215 F par voie normale
(par avion, tarif sur demande selon pays)

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie STEP
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441